

CARACTÉRISER LA BIODIVERSITÉ AGRICOLE EN AFRIQUE DE L'OUEST : UN ENJEU ACTUEL

Face au défi de la sécurité alimentaire et de l'adaptation au changement climatique en Afrique de l'Ouest, la biodiversité agricole est considérée comme un levier favorisant la résilience des systèmes de production et celle des systèmes alimentaires.

Pour obtenir une vue d'ensemble de cette richesse, une approche collaborative a été privilégiée. Toutes les étapes du processus de recherche ont été menées en concertation, afin de concilier la robustesse scientifique des enquêtes et la pertinence sociale de la connaissance produite.



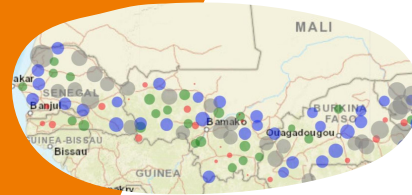
Une stratégie d'échantillonnage spatialisée et uniforme a été mise au point afin de décrire sans a priori géographique la diversité des plantes cultivées sur 32 espèces et leurs variétés via leurs traits morphologiques. Une attention particulière a été portée sur le mil, le niébé, le sorgho, l'arachide et le maïs ; ces plantes se trouvent à la base de l'alimentation des populations d'Afrique de l'Ouest, soit d'environ 330 millions de personnes.

La mobilisation des organisations paysannes a permis de réaliser des enquêtes dans 144 villages, répartis dans 4 pays sur les 1,5 millions de kilomètres carrés de la bande sahélienne du Sénégal au Niger, en passant par le Burkina Faso et le Mali.

De précieux éléments de compréhension du contexte ont également été fournis par les enquêteurs-paysans, pour éclairer l'interprétation des résultats. Ces contributions étaient complémentaires de celles des chercheurs et de leurs savoir-faire (notamment en statistique) afin de comparer les différentes situations observées et leur donner une portée générale.

AGIR POUR UNE GESTION DURABLE DE LA BIODIVERSITÉ AGRICOLE

Les résultats du projet CoEX permettent de décrire la dynamique spatio-temporelle de 32 espèces de plantes cultivées, et de la visualiser : une cartographie est disponible à différentes échelles : exploitations, localités, régions, pays et multi-pays. Ces cartes dynamiques nous permettent de décrire la localisation et la circulation de ces plantes cultivées au Sahel au cours des trente dernières années.



La base de données est un résultat qui découle directement du processus collaboratif, en offrant la possibilité d'agréger et de consolider une grande masse d'informations issues du terrain pour répondre aux besoins des acteurs résidant et vivant sur ce territoire.

La connaissance de l'orientation et de la vitesse des changements en termes d'espèces cultivées ou de pratiques d'approvisionnement en semences permettra aux paysans, aux chercheurs, mais aussi aux décideurs publics, de disposer, dans un futur proche, de précieuses informations pour mieux valoriser les solutions qui ont été localement expérimentées pour faire face aux changements globaux.

VERS UN OBSERVATOIRE COLLABORATIF ?

Le travail mené suscite l'enthousiasme des chercheurs comme des agriculteurs, et la poursuite de cette collaboration pourrait s'incarner à travers la création d'un observatoire collaboratif des diversités et de leur dynamique spatio-temporelle en Afrique de l'Ouest.



Remettre le savoir scientifique en société suppose que ce savoir devienne l'enjeu d'une véritable enquête collective, et qu'experts et scientifiques se mettent au service des publics et de leurs problèmes. En ce sens, l'observatoire proposerait un atlas cartographique rassemblant l'ensemble des données collectées à ce jour, consultable par les partenaires selon une variété d'échelles (village, régions, pays, multi-pays) et de critères (espèces, variétés, localisations, sources d'approvisionnement).

Il pourrait également faire office de plateforme participative de collecte de données : les publics d'enquêteurs, paysans et chercheurs locaux, pourraient y actualiser l'atlas avec de nouvelles données de terrain prélevées selon le protocole éprouvé.

Enfin, l'observatoire tiendrait lieu d'espace de concertation entre chercheurs et agriculteurs pour faire émerger de nouvelles questions de recherche, en lien étroit avec les besoins exprimés selon les contextes locaux. La réelle plus-value d'un tel espace de concertation serait donc de considérer les dimensions sociales tout autant que biologique de la semence, en impliquant pour la collecte et l'analyse des données la diversité des acteurs concernés.